

La fédération canadienne des étudiants se cherche une aile québécoise

Nicolas Desaulniers-Soucy

L'Association étudiante de l'Université McGill (SSMU) essaie de faire en sorte que la Fédération canadienne des étudiants (CFS) constitue son aile québécoise autour de la Fédération des étudiants et étudiantes du Québec (FÉÉQ) plutôt qu'autour de l'Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec (ANÉÉQ).

C'est du moins l'opinion de Charles Robison, représentant des étudiants de la faculté des arts à la SSMU (*arts representative*).

La CFS est une puissante association étudiante canadienne, basée à Ottawa, qui a notamment organisé la manifestation de jeudi dernier, à Ottawa, contre le projet de loi C-33. Ce projet de loi, on le sait, prévoit réduire de 900 millions de dollars les paiements de transfert fédéraux des quatre prochaines années. Elle fait aussi de l'intense *lobbying* auprès du gouvernement fédéral pour promouvoir l'éducation post-secondaire.

Charles Robison explique que la CFS, de par sa politique de bilinguisme, est vivement intéressée à voir se joindre à elle une association étudiante québécoise. En effet, il raconte qu'à Ottawa chaque participant à leurs congrès peut se prévaloir du privilège de la traduction simultanée grâce à une paire d'écouteurs individuels. À l'heure actuelle, ce dispositif sert à une seule association étudiante, celle du Nouveau-Brunswick.

Or, toujours d'après lui, la politique de la CFS veut que les associations étudiantes individuelles soit représentée par le biais d'un seul regroupement provincial. De cette manière, les associations étudiantes québécoises ne pourraient être représentées que par l'ANÉÉQ ou la FÉÉQ.

D'après John Fox, vice-président aux affaires externes de la SSMU, la CFS, a déjà entrepris des pourparlers avec l'ANÉÉQ, mais

quelques éléments accrochent. « L'ANÉÉQ veut voter seule pour les 23 associations étudiantes qu'elle représente et elle ne voit pas comment elle pourrait demander à ses membres une cotisation annuelle de quatre dollars, requise par la CFS, alors qu'elle a peine à réclamer sa propre cotisation annuelle d'un dollar ».

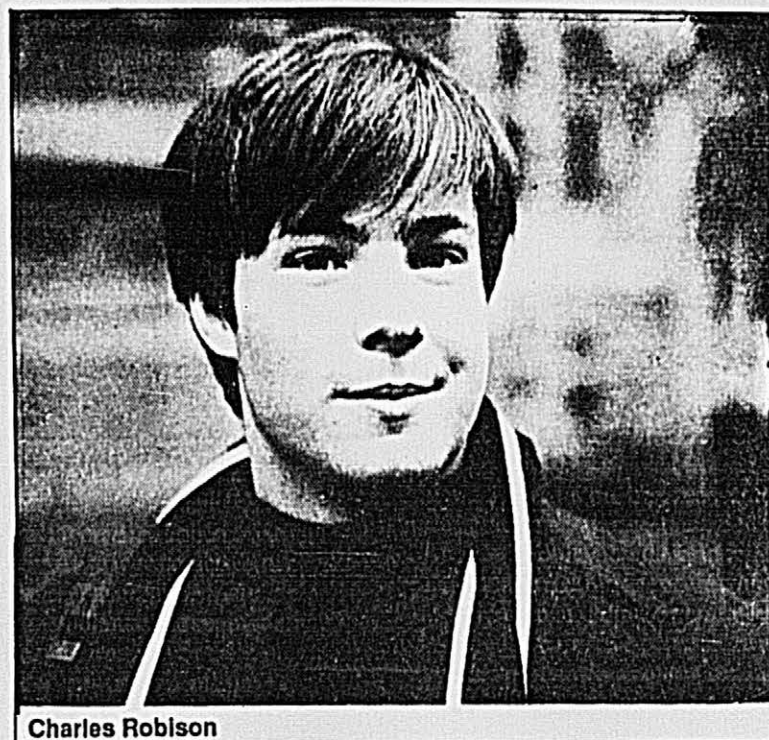
Ces pourparlers semblent un peu gêner la SSMU car elle voudrait bien faire partie de la CFS, mais ne veut absolument pas devenir membre de l'ANÉÉQ, admet Charles Robison. Si l'ANÉÉQ fait un jour partie de la CFS, il « deviendra très difficile pour la SSMU de faire partie de ce regroupement pan-canadien des associations étudiantes à cause de sa politique de représentation provinciale ».

Toujours d'après lui, la SSMU essaie de faire comprendre à la CFS

qu'elle pourrait regarder du côté de la FÉÉQ ou bien « qu'elle abandonne sa politique de regroupement provincial ».

Concernant la première solution, elle est à rejeter à court terme, car selon Marlène D'Allaire, permanente politique à la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM) (la FAECUM fait aussi partie de la FÉÉQ), « le conseil de la FÉÉQ n'a jamais eu vent de ce projet-là ». John Fox, pour sa part, explique que « la FÉÉQ cherche d'abord à s'établir au niveau provincial avant de penser à un regroupement fédéral ».

Ce dernier déclare que « la SSMU va continuer à assister aux activités de la CFS en temps que membre observateur peut importe ce qu'il arrivera dans ce dossier ».



Charles Robison

NICOLAS DESAULNIERS-SOUCY

Grève en Haïti, manifestation à Montréal

Philippe Archambault

Mercredi passé, une manifestation s'est tenue devant le consulat haïtien de Montréal pour appuyer la grève générale de 48 heures qui a balayé Haïti, les 7 et 8 novembre passés.

Cette manifestation était organisée par le Comité de Coordination de la Solidarité du Canada avec le Peuple Haïtien. Des manifestations semblables ont eu lieu devant les ambassades et consulats haïtiens de Boston, New-York et Miami.

Ces manifestations et la grève dénoncent le régime de terreur qui sévit toujours en Haïti. Ce régime, instauré par les Duvalier père et fils, poursuivi par Namphy se perpétue maintenant sous la gouverne du général Prosper Avril.

Selon le Bureau de la Commu-

nauté Chrétienne des Haïtiens de Montréal, le taux de participation à la grève générale en Haïti était de presque cent pour cent. Cette grève, organisée principalement par la Centrale Autonome des Travailleurs Haïtiens, s'est déclenchée suite à l'arrestation de trois opposants au gouvernement Avril. MM. Evans Paul, Jean-Auguste Mesyeux et Marino Etienne, figures de proue de trois organisations syndicales, auraient subi des tortures.

Accusés de complot contre le gouvernement, ils ont été appréhendés et enfermés dans les locaux de la Brigade Anti-gang, le premier novembre dernier. Le soir même, la télévision gouvernementale diffusait des images de ces hommes toujours vivants, mais couverts de sang et à peine capable de se tenir debout.

Vingt-deux syndicats et partis

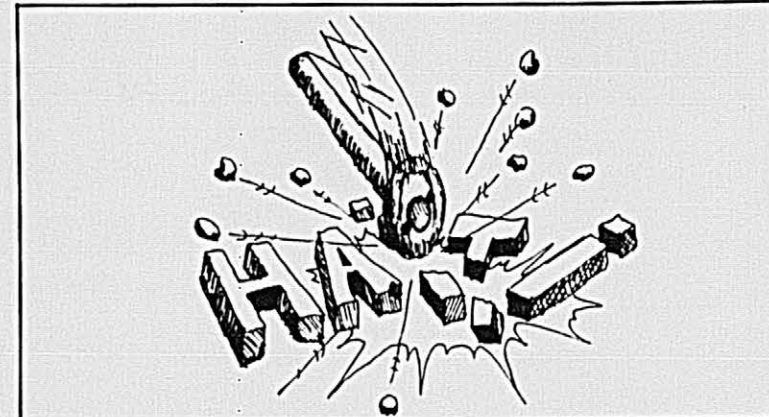


ILLUSTRATION MICHEL NGUYEN

politiques ont participé à la grève. Même le conseil épiscopal, silencieux depuis quelques temps, est sorti de son mutisme. Trente-cinq prêtres ont signé une pétition pour protester contre les mauvais traitements infligés aux prisonniers.

La grève a eu des effets notables. Des rumeurs alléguant que M. Evans Paul avait succombé à ses blessures circulaient. Après la grève, les trois prisonniers ont été transférés dans les locaux de la Cour de Justice, qui sont plus sécuritaires pour les prisonniers que ceux de la Brigade Anti-gang. Ceci était sensé déjà avoir été fait le 3 novembre, selon une déclaration du général Avril. Le peuple haïtien a de nouveau pu voir les trois hommes. Ils étaient dans un piètre état, mais vivants.

À Montréal, on protestait aussi contre la déportation des réfugiés haïtiens. Le 5 octobre dernier, la ministre de l'immigration, Mme Barbara McDougall, a levé le moratoire qui permettait aux illégaux haïtiens de rester au Canada. La ministre a décaré à cet effet que

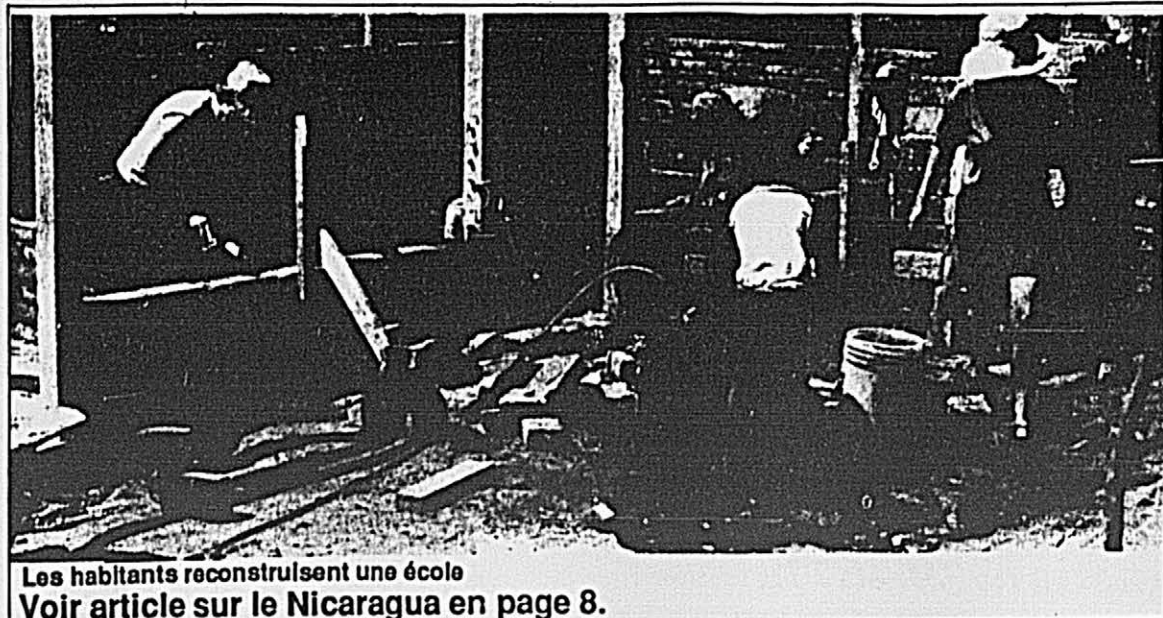
la situation dans leur pays était suffisamment stable pour les renvoyer chez eux.

Selon Mme Fulvia Spadari, de la Ligue des Droits et Libertés (LDL): « La ministre ne possède pas d'arguments sur lesquels elle peut baser sa décision. Tous les médias s'accordent pour dire que la situation en Haïti n'a pas changé. »

La LDL demande au ministère de reconnaître la dégradation de la situation en Haïti et de revenir sur sa décision. « Il faut voir la situation de façon humanitaire », dit Mme Spadari.

La LDL utilise présentement deux moyens de pression: un lobbying au niveau des députés, et l'opération « Télégramme », une campagne d'information visant les regroupements syndicaux et religieux.

La LDL et le Bureau de la Communauté Chrétienne des Haïtiens de Montréal tentent sans succès, depuis un mois, d'obtenir un entretien avec Mme MacDougall. Entre-temps, cinq illégaux haïtiens ont été expulsés, et d'autres suivront.



Les habitants reconstruisent une école
Voir article sur le Nicaragua en page 8.

DE TOUT, SUR TOUT, POUR TOUS



SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

PRIX D'ENTRÉE: 5\$
ÉTUDIANTS/AÎNÉS: 3\$

LE JEUDI DE 17 h À 22 h
DU VENDREDI AU LUNDI
DE 11 h À 22 h
LE MARDI DE 11 h À 20 h

DU 16 AU 21
NOVEMBRE 1989

PLACE
BONAVENTURE



BONAVENTURE

La Presse

RADIO CITÉ
107

DOMTAR

YOUR VOTE COUNTS!

REFERENDUM POLL LOCATIONS

TUESDAY
Nov 14, 1989

Union
Arts
Leacock
McLennan
Bronfman Cafeteria
Education
McConnell Engineering
Burnside Basement
McIntyre
Bishop Mountain Hall (11h30-13h00,
17h00-19h00)
Redpath Library (10h00-19h00)
Thomson House (12h00-19h00)
Strathcona Anatomy and Dentistry

WEDNESDAY
Nov 15, 1989

Union
Arts
Leacock
McLennan
Bronfman Cafeteria
Education
McConnell Engineering
Burnside Basement
Stewart Biology
(North Wing)
Chancellor Day Hall
Strathcona Music
Rutherford Physics
Thomson House (12h00-16h00)

10h00-16h00 unless otherwise indicated
Valid McGill ID card necessary to vote

Eric Steinman
Chief Returning Officer

Information: 398-6778

Anne Yu
Deputy C.R.O.

La politique énergétique du Nouveau-Brunswick brille par son absence

... EN EFFET, ÉLECTEURS DU NOUVEAU-BRUNSWICK, NOTRE PROVINCE EST TRÈS RESPECTUEUSE DE SON ENVIRONNEMENT...

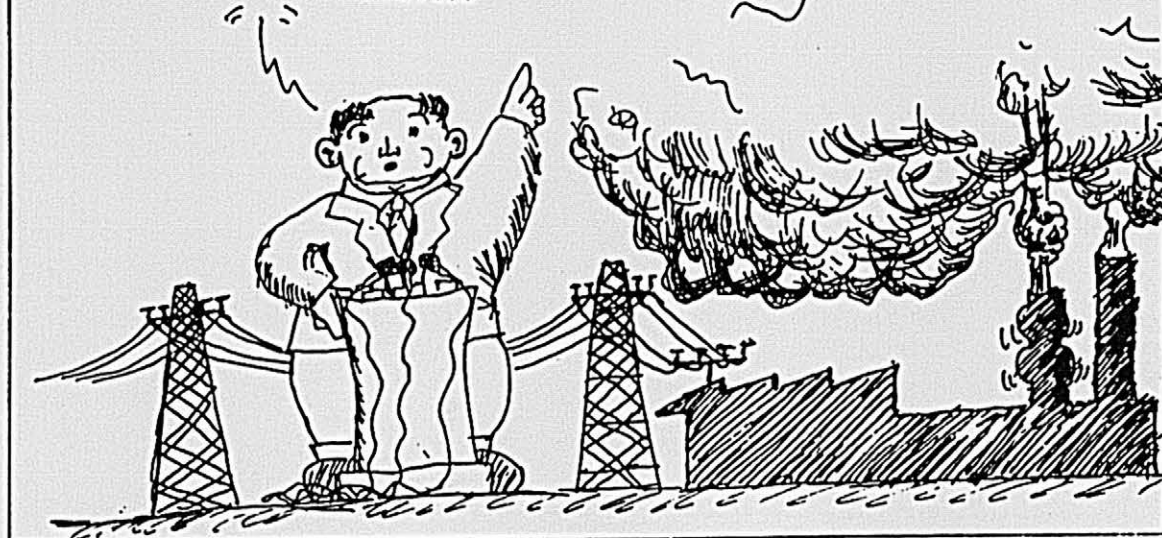


ILLUSTRATION MICHEL NGUYEN

Marc Sokolowski

« Le Nouveau-Brunswick n'a pas de politique énergétique » voilà la constatation de Ronald Babin, professeur de sociologie à l'Université de Moncton et l'un des présidents du Conseil de Conservation du Nouveau-Brunswick, la plus importante organisation écologique de cette province.

Selon lui, le Nouveau-Brunswick en est encore au stade des grands projets faits pour satisfaire l'appétit vorace des industries du secteur primaire. Dans les mariti-

mes, c'est autour de ces industries qu'est presque exclusivement centrée l'économie.

Le Nouveau-Brunswick dépend en effet des mines, de la pêche, du charbon et de la forêt, ce qui explique que la politique de croissance de la production électrique est au cœur des préoccupations du gouvernement McKenna. « C'est dommage, dit Babin, parce que beaucoup de fonds auraient pu aller à des projets plus réalistes, plus modestes, et qu'avec nos 800 000 habitants, on n'a vraiment pas besoin de toutes ces installations ».

La province est en effet déjà

dotée de cinq centrales thermiques, dont une, à Colsen Coals, qui fournit à elle seule près de 1200 MW, ce qui est d'un calibre « atomique » (Plus que le fameux réacteur 4 de Tchernobyl). Colsen Coals est d'ailleurs l'exemple type de ces méga-projets des années 60 et 70, quand les considérations écologiques n'étaient pas prioritaires.

D'ailleurs, le Nouveau Brunswick est plutôt dans le peloton de queue des provinces canadiennes quant à ses préoccupations écologiques. Les forêts ont été décimées par la coupe à blanc des papeteries. L'air est saturé de rejets toxiques.

Des rivières entières, comme la rivière Little, sont tout simplement mortes. Il ne faut pas oublier les pluies acides qui augmentent, et la pollution par le plomb, le cadmium et autres. Des villes comme New Castles, dans le centre, sont privées d'eau potable depuis des années.

Actuellement, deux centrales thermiques de grande importance sont en projet à Belledune et près de Shediac. Celle de Belledune aura la même capacité que celle de Colsen Coals, et n'améliorera sûrement pas l'air déjà rendu vicié par la fonderie BMS.

Cela portera ainsi à sept le nombre de centrales thermiques de la plus grande province maritime. Évidemment, les groupes écologiques voient cela d'un mauvais œil. En effet, aucune des nouvelles installations ne sera dotée de dispositif de filtrage anti-souffre.

Maurice Green, ministre provincial des ressources naturelles, et Énergie Nouveau-Brunswick, la compagnie d'électricité, affirment que seul un charbon de bonne qualité sera utilisé. « Le gouvernement ne fait que parler et il favorise encore le développement du primaire, alors qu'aux États-Unis, au Maine et en Nouvelle Angleterre principalement, on a depuis un bon moment passé ce stade », dit Babin.

« Là-bas la réorientation vers les sources alternatives, décentralisées, non polluantes, et les programmes d'économie d'énergie battent leur plein » poursuit-il. Les

groupes écologistes ne cachent pas leur déception devant des dirigeants qui ferment souvent les yeux sur la pollution flagrante des centrales thermiques et des industries connexes.

Le Nouveau-Brunswick veut aussi exporter son électricité vers les États-Unis et l'Île-du-Prince-Édouard. C'est pour cela qu'une centrale nucléaire de 635 MW a été construite près de St-Jean, et qu'une autre est à l'étude, de concert avec une deuxième centrale hydro-électrique.

Mais qu'en pense la population? Les sondages montrent que la question environnementale est bien au cœur des préoccupations. Parce que le taux de chômage frise des records dans certaines régions, on accepterait volontiers ces projets, à condition que les centrales soient un peu moins polluantes qu'il y a dix ans.

« Nous n'avons pas encore la même prise de conscience que les Québécois, qui ont connu St-Basile, mais nous y arriverons » ajoute M. Babin. Il considère également que la question de l'environnement a encore du chemin à faire avant d'être sérieusement étudiée par le gouvernement libéral qui n'a pas d'opposition à la chambre (58 sièges sur 58). Ce dernier préférerait voir le parti conservateur renaître de ses cendres, plutôt que d'avoir à faire à la montée d'un NPD qui semble porter un message écologique plus consistant et plus clair.

L'industrie militaire au Québec: un mauvais investissement

Alan Bowman

L'industrie militaire est beaucoup plus importante qu'elle ne le paraît au Québec. On y consacre de plus en plus d'argent et d'argent, bien que ce soit un secteur en pleine perte de vitesse au niveau international. Il faut inverser la tendance actuelle qui consiste à y investir de plus en plus, et la transformer en une industrie civile qui, de toute façon, serait plus rentable à moyen et long terme.

Ce sont quelques unes des conclusions qu'on peut tirer de *Le Québec militaire*, ouvrage qui vient d'être publié par deux professeurs de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Pierre Fournier et Yves Bélanger.

Ce livre est intéressant parce qu'en grande partie, il se sert d'arguments purement économiques pour dénoncer la trop grande importance du secteur militaire au Québec.

Les auteurs trouvent étrange que dans une perspective mondiale très favorable au désarmement et à la réduction générale des dépenses militaires, le Canada nage à contre-courant dans la mesure où, depuis le début des années 80, il a adopté une attitude nettement plus militariste.

Le Canada a consacré (en 1988-89) 2,1 p. cent de son PNB (11,1

milliard de dollars) aux dépenses en matière de défense (p.41). Comparativement à des pays à l'économie traditionnellement plus militarisée, c'est peu. Par exemple, les chiffres sont (en 1984), de 12,6 p. cent pour l'URSS, 6,3 p. cent pour les États-Unis, 5,3 p. cent pour le Royaume-Uni et 4,2 p. cent pour la France (p.42).

Cependant, il semble qu'on essaie de réduire l'écart. Entre 1980 et 1988, la valeur de la production militaire canadienne est passée de un à environ huit milliards de dollars (p.13). Le tout est en grande partie dû au vaste programme de modernisation des équipements amorcé par le gouvernement fédéral au début de la décennie et au livre blanc de 1987, qui prônait des investissements massifs dans l'armée canadienne.

Pour ce qui est des coupures annoncées dans le dernier budget fédéral, les auteurs ne les voient pas comme un renversement de la tendance, mais comme un simple ralentissement de la croissance dû à l'énorme déficit du gouvernement fédéral.

Quelques statistiques : en 1984, le Canada occupait le 15e rang des fabricants d'armes, le 27e rang des exportateurs, et le 63e rang au niveau du budget par soldat (p.41). Fournier et Bélanger affirment que, en incluant les forces armées et les

fonctionnaires, jusqu'à 450 000 personnes pourraient travailler pour la « cause » militaire au pays (p.44). Selon une étude de John Treddenick, citée dans le document « l'emploi manufacturier total, redevable à toutes les industries liées à la défense, était de 88 830 en 1984-85 » (p.44). Pour leur part, les deux auteurs estiment que le nombre d'emplois québécois lié à la fabrication militaire se situe entre 30 000 et 50 000. Au total, environ 60 000 Québécois travailleraient pour le service de la défense (p.44).

• La répartition au pays

On nous fait remarquer qu'à première vue, les dépenses militaires semblent bien réparties au pays. En effet, en 1988-89, l'Ontario a eu 38,7 p. cent du budget, les Maritimes 21,8 p. cent, le Québec 20 p. cent, et l'Ouest, 19,5 p. cent. Mais ces chiffres cachent la réalité. Les auteurs, citant l'étude de l'économiste John Treddenick, démontrent que si on enlève de ces chiffres les salaires consacrés à l'entretien des bases militaires pour ne tenir compte que des investissements en équipement, les choses changent.

Par exemple, on remarquera qu'entre 1980 et 1986, l'Ontario a reçu 58 p. cent des contrats militaires et des subventions du ministère de la Défense nationale. Le Québec, en a pour sa part obtenu 21 p.

cent, les Maritimes 13 p. cent et l'Ouest 3 p. cent (p.51).

Au niveau de la comparaison Ontario-Québec, ces chiffres se révèlent inadéquats. Les auteurs font ressortir le fait que l'Ontario tend à avoir des industries où la technologie joue un plus grand rôle tandis qu'au Québec, on se consacre à une production plus traditionnelle. « L'Ontario produit 95 p. cent des missiles et le Québec 80 p. cent des munitions de type traditionnel. L'Ontario possède les usines les plus modernes, le Québec les plus archaïques. » (p.55)

• Le Québec

Au Québec, les auteurs estiment que l'industrie de la défense représente environ 40 000 emplois directs (8 p. cent de la main d'œuvre manufacturière). La contribution de l'industrie militaire est estimée à 6 p. cent de la valeur de la production manufacturière, ou 2 p. cent du produit industriel brut provincial. Fournier et Bélanger en comparent l'importance à celle de l'industrie du papier (p.59).

On nous explique aussi que le Gouvernement du Québec semble croire qu'il pourrait avoir tout avantage à encourager le développement de l'industrie militaire au Québec, puisqu'il s'agit d'un domaine presque entièrement financé par le gouvernement fédéral.

A l'intérieur du Québec, l'industrie est presque exclusivement concentrée à Montréal (80 p. cent). A part de l'arsenal des Industries Valcartier de Québec et du chantier naval Davie de Lauzon, Montréal détient presque un monopole de la production d'armes.

Au Québec, 80 p. cent de la valeur des contrats du ministère de la Défense a été attribuée dans les cinq secteurs suivants : munitions, aérospatiale, électronique, construction navale et transports roulants (p.66).

• Alternatives ou solutions

Fournier et Bélanger estiment que le Canada ne devrait pas militariser son économie, surtout si son but est d'exporter. Le marché mondial, selon eux, est en pleine contraction, d'abord à cause de la détérioration de la situation économique dans plusieurs pays; puis dû à la réduction du nombre de conflits régionaux et à la détente Est-Ouest. D'après eux, « le marché mondial de l'armement a été réduit de moitié par rapport aux années 1970 » (p.22). De plus, une foule de nouveaux pays se sont lancés dans l'exportation d'armes; il y a une crise de surproduction. Alors, il semble ridicule d'investir dans une industrie en pleine perte de vitesse au niveau international.

suite à la page 6

Le théâtre d'Anne Claire Poirier

THEATRE

Luc Grenier

Dans les bois de David Mamet. Mise en scène d'Anne Claire Poirier, avec Julie Vincent et Robert

Toupin. Au Café de la Place jusqu'au 16 décembre et du 2 au 6 janvier.

La saison dernière, on présentait au théâtre Ellysée une pièce intitulée *Glengarry Glen Ross* écrite par David Mamet, un Américain. L'adaptation et la traduction de cette pièce lui avaient donné un ton résolument québécois, bien imbibé de joul, avec un franc parler d'agents d'immeubles ponctué de sacres épiques.

Cette année, on récidive avec Mamet en présentant sa pièce *Dans les bois*. Dirigée par Anne Claire Poirier, l'œuvre de Mamet change de ton du tout au tout. Intimiste et animée d'un langage beaucoup plus conventionnel, voire poétique, *Dans les bois* semble n'avoir rien en commun avec *Glengarry*... Est-il possible qu'un auteur se transforme à ce point?

Dans les bois raconte l'histoire d'un couple qui va passer quelques jours dans un chalet isolé en pleine forêt. Là-bas, ils tentent de mieux se connaître et de partager le plus intensément possible cette expérience commune. Leurs espoirs respectifs ne parviennent cependant jamais à se confondre, augmentant ainsi leur frustration jusqu'à l'affrontement. Ironiquement, ces confrontations sont les ultimes et uniques moments où ils réussissent réellement à se rejoindre! Une histoire tout à fait dans les cordes de David Mamet.

Pourquoi *Dans les bois* est-elle si éloignée de *Glengarry*...? C'est toute la question de l'adaptation au théâtre qui est soulevée ici.

Un metteur en scène peut-il se permettre de s'approprier une œuvre originale et la transformer subjectivement? La fidélité à une pièce peut-elle passer par une transposition de celle-ci à la réalité des spectateurs, même si cette réalité est différente de celle de l'auteur? Une traduction doit-elle se limiter au vocabulaire ou peut-elle aussi traduire l'essence d'un texte? Si ces deux pièces semblent si différentes, c'est essentiellement dû aux choix des metteurs en scène.

Anne Claire Poirier a choisi de ne pas adapter en québécois la pièce de Mamet. Ses comédiens parlent un français correct, sans accent trop prononcé ni régionalismes. Elle veut rejoindre le propos très difficile de Mamet surtout par le jeu de ses comédiens qui doivent exprimer leurs sentiments autrement que par leurs seules répliques. L'aspect visuel est ainsi autant considéré que le texte pour créer l'ambiance de la pièce. En aucun temps on ne trouve le moyen d'associer l'action à une réalité québécoise.

Dans *Glengarry*..., il y a de fortes chances que le metteur en scène ait prêté à ses comédiens des propos en joul afin de reproduire le *slang* américain qui est propre à l'auteur. Ce choix de mise en scène, agissant très directement sur le spectateur, possède certaines qualités, notamment celle de faciliter l'identification du spectateur aux personnages. Cependant, le metteur en scène qui s'attaque à une telle initiative doit être absolument sûr de lui, puisque cette décision implique une plus grande responsabilité. Dans le cas de cette pièce, le résultat n'est heureusement pas trop catastrophique, au contraire. Seulement, on peut mettre en doute la totale pertinence de ce choix. Un spectateur ayant assisté à une représentation originale de la pièce a-t-il ressenti les mêmes émotions que le spectateur québécois?



Dans les bois

Le risque qu'un metteur en scène s'approprie l'œuvre d'un auteur, surtout s'il doit être traduit, est dangereux et devrait être limité. Lorsque André Montmorency a mis en scène *Les archanges* de Dario Fo au Théâtre Denise-Pelletier, il a fait des choix qui s'éloignent tellement de l'œuvre originale que le public n'a pas vu du vrai Dario Fo.

Tout ça pour dire que la pièce de Mamet, mise en scène par Anne Claire Poirier, est très bonne. Est-ce que ça a paru dans ce que j'ai écrit? Anne Claire Poirier est une nouvelle metteuse en scène de théâtre, même si elle a déjà réalisé plusieurs films. Elle a su s'ajuster au texte de Mamet et s'est contentée d'une adaptation sans prétention. Sa direction des acteurs est particulièrement réussie. Julie Vincent est excellente, très juste dans

son interprétation d'une femme remplie d'illusions qu'un amant insécure tente involontairement de briser.

Les dialogues sont parfois déroutants, bourrés d'hésitations. Ils sont souvent dits à sens unique. C'est le thème de l'incapacité à communiquer cher à Mamet qui se manifeste alors pleinement pour ensuite aboutir à d'intenses séquences de violence, tant verbale que physique.

En marge des pièces japonaises présentées dans le plus pur décor kitch québécois et des films américains où des *mecs* étudient au lycée et rêvent à leur prochaine *boum*, il fait parfois bon de voir qu'il existe encore du monde pour respecter l'identité des créations artistiques valant la peine d'être traduites...



La police

Górowski, maître des af

Yves Lafontaine

EXPO

Affiches de Mieczyslaw Górowski, au Centre de design de l'Université du Québec à Montréal, 200

rue Sherbrooke Ouest. Du mercredi au dimanche, de midi à 18h00. Tel. 987-3395.

Les affiches de Mieczyslaw Górowski sont entre autres choses un immense pied de nez à la censure et, partant de là, à l'incrustation du pouvoir entre les mains d'un groupuscule. En effet, jusqu'au trois décembre, monsieur Górowski nous invite au Centre de design de l'UQAM pour une visite guidée dans les catacombes de l'intellect polonais. Faisant montre d'un art où la présence du cœur ne fait pas insulte à l'intelligence, il nous emporte dans un monde où l'expressionnisme des idées s'imbrique au surréalisme des moyens.

Alors que nous déambulons parmi ces affiches, bien encadrées par la mise en espace de Rudy Verlest, Górowski me cite Paul Savignac: « L'affiche doit faire un petit scandale dans la rue ». En passant devant *La police*, affiche pour laquelle il s'est mérité un premier prix à l'exposition d'affiche du Colorado, je m'étonne que la censure ait pu approuver l'œuvre. Ce à quoi il me répond: « Bien sûr, je ne leur explique pas toutes les subtilités que j'y ai mises ». Se contentant de répondre aux mille et une chinoïseries administratives qui jalonnent le chemin de l'imprimerie, il assure ainsi à son art l'accès à la rue. « La plus grande galerie du monde », me

dit-il, rayonnant.

« L'affiche est une forme d'art privilégiée. Il s'agit d'une réponse individuelle et artistique à une commande qui m'est faite. C'est très stimulant. » Selon lui, une fois imprimée, l'affiche a une vie propre, se multiplie et voyage de par ses qualités intrinsèques.

« L'affiche ne doit pas tout dire. Prenons le corps humain par exemple: nu il ne semble pas avoir de secret, mais couvrez-le d'une chemise de nuit et immédiatement l'imagination se met au travail. » L'affiche doit laisser le champ libre à l'imaginaire du passant, m'explique-t-il. Se basant sur les textes des pièces de théâtre pour lesquelles il produit, monsieur Górowski en tire le substrat élémentaire. Mettant à profit les études qu'il a faites en psychologie, en architecture, en peinture, en sculpture et en communication visuelle, il crée une affiche qui paradigme les œuvres théâtrales sur lesquelles elle se base et qui véhicule bien l'essentiel de la psychologie des personnages qui y évoluent.

« J'aime l'automne, c'est la saison réflexive par excellence. » Réfléchissant au sens de la vie à la vue des feuilles qui tombent, Górowski s'est créé un langage personnel où l'économie des moyens chromatiques est sous-jacente à la beauté. N'employant que le jaune, le noir, le blanc, l'ocre et le brun foncé, il obtient quand même une gamme de couleurs au spectre assez large, un mélange de couleurs chaudes y produisant une tonalité qui tient lieu de signature.

A regarder *Primum non Nocere* (« surtout ne pas déranger »), on se rend bien compte

S.O.S Robert Cash!

Benoît LeBlanc

MUSIQUE

« Aux sombres héros de l'amer qui ont su traverser les océans du vide / A la mémoire de nos frères dont les sanglots si longs faisaient couler l'acide... »

Une corde pend devant moi, elle m'attire, mon cou résiste, se refuse à moi. Je l'aurai ce salaud! A coups de Noir Désir, tôt ou tard, il flanchera, il n'aura pas d'autre choix. Hé, hé, la musique l'enjoindra, les mots accourront à son secours...

Venu de Belgique, *Noir Désir* apporte un souffle douloureux et sombre au calme paysage musical francophone. Alléluia, une poésie pessimiste de toute beauté s'appuie sur une musique rock dépouillée pour guérir (avec une joie morbide?) nos pauvres âmes malades. Ce quatuor de garçons (pas laids du tout mesdemoiselles), avec *Veillez rendre l'âme* (à qui elle appartient), propose un produit unique, original, pour un public spécifique et initié.

Le trajet n'a pas été facile jusqu'à l'apparition de l'album et leur participation aux dernières francophiles. *Noir Désir* n'est pas de ces groupes qui tournent jour et nuit à la radio; *Noir Désir* n'est pas de ces groupes qui, avec facilité, intéressent immédiatement les maisons de disque. Ce groupe Belge s'éloigne des chemins battus et forts rémunérateurs du show-business traditionnel. Il crache même dessus. Néanmoins, il s'est décroché un contrat chez Barclay, fait surprenant puisque cette maison de disque est reconnue pour le grand conservatisme caché sous leur étiquette.

Pourquoi et comment? Sans doute, parce que *Noir Désir* s'affirme comme le seul groupe de la francophonie à clamer la *pourriture* du monde avec autant de verve et

d'intelligence. Une fraîche laideur exulte du microsillon. Bien sûr, de nombreux artistes partent en guerre contre une planète hypocrite et laide, mais jamais ils n'approchent l'introspection et le lyrisme délirant de ce groupe.

Sincèrement, *Noir Désir* doit pleurer l'ouverture de la glasnost et la destruction du mur de Berlin. Ils doivent craindre que cela nuise à leur inspiration et leur mauvaise humeur. Bientôt, contre qui pourront-ils s'insurger? Bah! Il leur restera toujours les méchants écraseurs de fourmis et les cruels tueurs de mouches...

A l'écoute de ce non moins excellent disque, on reconnaît la proche parenté de groupes britanniques tels *The Cure* (voyez la pochette), *Stranglers* ou les *Sex Pistols*; leur message ressemble beaucoup au *No Future* propagé par la défunte et bienheureuse ère Punk. Toutefois, leurs vraies influences proviennent des poètes symbolistes du 19^{ème} siècle français. Lautréamont, Baudelaire, les poètes maudits nourrissent les âmes amères des membres du jeune quatuor. La poésie s'avère intérieure et obscure. Les titres sont éloquentes: *Les écorchés*, *Aux sombres héros de l'amer*, *La chaleur*, *Apprends à dormir*...

L'album comporte onze chansons dont trois sont interprétées en anglais. Dieu merci, Bertrand Cantat ne possède pas cet effroyable accent auquel nous ont habitués les vedettes de la *pop-gomme ballounée* française.

D'ailleurs, la voix de ce merveilleux chanteur colle parfaitement au style poétique du groupe. Tantôt erraillée et crierde, tantôt riche et intense, elle touche l'auditeur, spécialement sur *Les écorchés* où elle rappelle celle de Jacques Brel dans sa déclamation. Même intensité si prenante, le chanteur est en transe, on ressent le dégoût ou l'enivrement de ses émotions.



Noir désir

Côté musique, le point faible de l'ensemble belge, les musiciens s'empêchent dans des riffs de guitare répétitifs sans aucune imagination. Parfois, un piano (*Sweet mary*) ou un violon (*Le fleuve*, *What I need*), viennent adoucir le climat violent et monocorde du microsillon. Aussi, de très jolies mélodies méritent d'être soulignées: *Aux sombres héros de l'amer*, superbe pièce, ou *Le fleuve*, autre petit bijou, démontrent leurs qualités trop peu exploitées de compositeurs. Une variété de rythme aurait été nécessaire pour bien faire passer la lourdeur d'une telle poé-

sie noire.

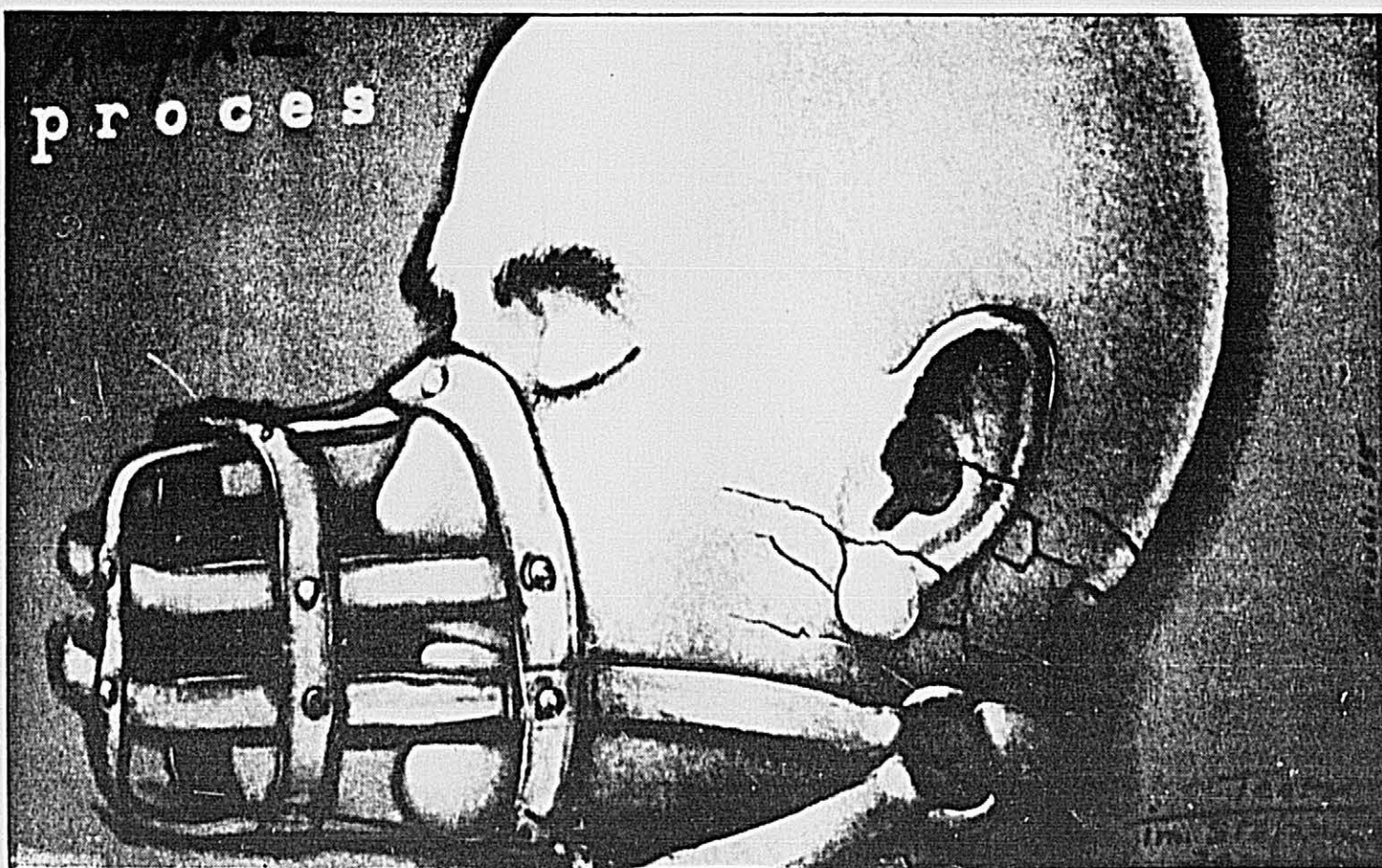
Ce disque subtil mérite une attention spéciale pour sa spécificité, sa poésie puissante, son lyrisme des bas-fonds de la condition humaine, sa laideur. Il faut vouloir plonger et oublier pour un temps les formules genre *Tout va s'arranger en beauté*, digne de Robert Cash (le motivateur de Rock et Belles Oreilles) ou Jean-Marc Chaput, à votre goût. *Noir Désir* exprime une vision particulière et délicate de l'existence. Sans la partager, vous pourrez toujours l'écouter.

fiches

La poésie du dessin n'exclut nullement l'humour. Produite pour un congrès chirurgical qui avait lieu à Cracovie cet automne, cette affiche ajoute le sourire à la réflexion. Passant de l'aigu au grave, l'humour se fait sourire et sarcasme, comme dans *A pied des chaussures* pour collaborateur y sont peintes munies d'une marche arrière. Descendant la gamme des émotions humaines, cet humour nous transporte en divers mondes où la noblesse de caractère de *Le cœur de notre Dieu*, côtoie l'humour noir du *procès*. Cette dernière affiche, créée pour la représentation de la pièce du même nom de Kafka, dépeint un homme calme, le cou défilé, affublé d'une énorme muselière.

« J'aime bien travailler les matériaux à cette texture. Le carton brut, la toile, le bois, le métal rouillé offrent une interaction des textures stimulante. Regardez ici par exemple (il y a une photo) les effets de l'application d'une couche de peinture sur une plaque de métal rouillé, une fois le pinceau passé, il reste une multitude d'interstices où les huiles ne se sont pas immiscées, et regardez ici le jeu des ombres et de lumière causé par ces aspérités. »

Ces affiches, où des couleurs livides au noir contrastent fortement avec le dessin réaliste, donnent aux objets de tous les âges un éclairage nouveau. Chaînes et vieilles chaussures y prennent visage et vie; chapeaux et mains y gagnent une dimension nouvelle. Imprimées d'après un procédé qui, ces affiches obtiennent une teinte qui imite un parfum de fin de siècle. Evitant la reproduction quadrichromique, Górowski



Le procès

produit des affiches qui sont à la frénésie de l'âge moderne ce que la photographie en noir et blanc est à la choquante couleur d'un tableau à sensation.

En Pologne, monsieur Górowski enseigne le design; il s'y montre soucieux de chercher une alternative aux barbaries écologiques du XX^{ème} siècle. Parlant du coït, de la récupération et de la conservation de l'énergie, il se montre suffisamment

convaincu pour lui-même s'adonner à ces pratiques.

Dans un français fluide et intéressant, il étonne par la variété de son discours. L'affiche et la politique étant souvent étroitement liées chez lui, il disserte sur le rôle de l'état: « Peu importe l'orientation politique choisie, sans opposition on ne va nulle part. » Il me confie que l'opposition est l'enfant de la

démocratie et que sans elle, il y a nécessairement abus de pouvoir. C'est sur ces considérations que nous nous laissons, heureux de voir que ça bouge à l'est.

Les honnêtes artisans et les gentilhommes ont en commun d'être peu nombreux, et en monsieur Górowski nous avons la chance de les voir se combiner. A deux pas de l'Université McGill, ça vaut le détour.

Étudiants recherchés pour aller au Maroc

Afin de venir en aide au tiers-monde, le Canada devra mieux saisir la situation des pays en voie de développement.

En vue d'obtenir cette nouvelle perspective une expérience culturelle différente et de se dépayser le World University Service of Canada (WUSC) met, à la disposition des personnes intéressées, d'excellents moyens.

Chaque année, le WUSC envoie 30 étudiants canadiens dans un pays en voie de développement afin qu'ils approfondissent un sujet de recherche de leur choix. Les séminaires de développement international du WUSC permettent d'approfondir des questions en matière de développement qui seraient autrement difficile d'acquiescer.

Chaque jour est marqué par les développements récents d'un pays en matière d'histoire, de culture, de politique et d'économie.

L'année dernière, en tant que participant au séminaire 1989 des îles Leeward et Windward, dans le Caraïbes de l'est, j'ai pu faire de la recherche et rencontrer des politiciens, journalistes et des travailleurs en matière de développement. Nous avons rencontré des gens ordinaires et nous sommes devenus de bons amis.

Cette expérience était d'autant plus valorisante qu'elle était accompagnée par l'enthousiasme et

la culture générale des autres étudiants, des professeurs qui coordonnaient le stage ainsi que de nos hôtes. Les citoyens des pays en voie de développement espèrent que les Canadiens et les autres personnes des pays industrialisés puissent les comprendre. Nous avons un grand besoin de nous rapprocher d'eux, car c'est un premier pas vers une meilleure compréhension des peuples de ce monde. Par conséquent, c'est une façon de l'améliorer.

Le séminaire 1990 du WUSC se tiendra au Maroc et se fera en français. Habituellement, deux étudiants de McGill sont sélectionnés pour participer au séminaire et cette année, nos chances apparaissent aussi bonnes. Si vous êtes intéressé à vous familiariser avec une autre culture, c'est une excellente chance d'élargir vos horizons et de faire un premier pas vers l'action.

Pour plus d'informations, veuillez nous laisser un message à notre boîte à lettres, au bureau de l'Association étudiante, ou passez à notre bureau situé au local 403 du Centre universitaire. La date limite pour poser votre candidature est le 20 novembre prochain. Alors grouillez-vous!

Cameron Mackay
du WUSC de McGill

**Non au dégel!**

D'après le Conseil consultatif pour l'adaptation au libre-échange, dirigé par Jean de Granpré, le 3/4 des entreprises canadiennes ne dépensent rien pour la formation de leur personnel. En moyenne, elles dépensent annuellement un maigre 100\$ par employé.

La Chambre de commerce de Montréal, consciente des conséquences néfastes du sous-financement des universités québécoises pour le développement économique, réclame 150 millions de dollars. Il est clair que le manque de financement de la recherche et de la formation aura des impacts sérieux sur le futur économique du Québec. Le gouvernement du Québec se refuse toujours de garantir un financement budgétaire suffisant aux universités. Pire, le gouvernement semble s'engager dans une mauvaise voie, en suggérant une augmentation des frais de scolarité comme moyen de résoudre le sous-financement. Même le doublement des frais de scolarité n'apporterait environ qu'un maximum de 75 millions de dollars, et selon les études, pourraient forcer près de 20 000 étudiant(e)s à abandonner leurs études. M. Claude Ryan, ministre de l'Enseignement supérieur,

devrait s'inspirer des expériences d'autres pays.

Par exemple, en France, les entreprises sont forcées d'investir 1,3 p. cent de la masse salariale pour la formation. Ceci permet aux entreprises françaises de dépenser en moyenne cinq fois plus que les entreprises canadiennes pour la formation. Le gouvernement québécois devrait s'inspirer de cette politique.

Ainsi, une taxe de un p. cent sur la masse salariale rapporterait 700 \$ millions. Même en accordant des exemptions aux entreprises qui font actuellement un effort pour la formation et la recherche, il resterait assez d'argent pour résoudre le sous-financement des universités, offrir un plus grand nombre de bourses et même garantir la gratuité de l'éducation universitaire!

Une telle solution serait plus acceptable à tous les points de vue : socialement, politiquement, académiquement et économiquement. Espérons que le gouvernement québécois agira en ce sens.

Éric Darier
Vice-président aux affaires
extérieures

...industrie militaire au Québec

suite de la page 3

Les deux auteurs font voir que l'industrie militaire est devenue bien fragile, et estiment qu'on réalisera vite que bien des secteurs industriels pourraient carrément disparaître. « La menace est particulièrement présente dans le domaine des munitions; elle plane aussi dans le secteur naval » (p. 187).

Il faut aussi tenir compte du fait qu'en plus de n'offrir que très peu de possibilités d'exportation, cette industrie serait d'après les auteurs moins productive que l'industrie

civile. C'est particulièrement le cas au Québec où l'industrie militaire fait relativement peu appel à la technologie.

Il faut donc rectifier la situation, parce qu'on ne peut pas continuer dans cette direction.

Les auteurs proposent les alternatives suivantes :

- la remise en question du niveau des budgets militaires : on doit réaliser qu'au point de vue strictement économique, des investissements militaires sont moins rentables que des investissements comparables

dans l'industrie civile.

- les zones libres d'armes nucléaires (ZLAN) : ce sont des villes ou régions où l'on essaie d'interdire la présence ou la production d'armes nucléaires. Au Canada, environ 175 municipalités ont adopté des résolutions ZLAN depuis 1982, et le mouvement prend constamment de l'ampleur.

- la reconversion des usines d'armement : une transformation de la production militaire à l'intérieur d'une entreprise en une production essentiellement civile.

Activités

Association des étudiants en Anthropologie : 1989-90 film series présente *Getting Started* et *Sanctuary of the Earth Goddess*, aujourd'hui à 17h00 au Leacock 721. Bienvenue à tous !

Auditions pour *The Rivals*, de R. Sheridan, aujourd'hui et demain, de 16h00 à 19h00. Besoin de 8 hommes et 4 femmes. Inscriptions au English office.

AIDS action week : réunion d'organisation, aujourd'hui à 17h00, au Union 417. Téléphoner à Jo-Anne au 848-1753 ou Jeanne au 875-1640 pour plus d'information.

Oyez, oyez, bonnes gens du pays!

Mercredi le 15 novembre, se déroulera le conciliabule tout aussi général qu'hebdomadaire de votre journal favori, le Daily français.

Venez en grand nombre, chers dailyphiles. A 13h, au local B-03 du fameux building « Union ». Prix de présence avec ce coupon.

le McGill Daily français

co-rédacteur-trice
Sophie Cousineau
Nicolas Desautels-Soucy
relationniste
Philippe Archambault

rédacteur nouvelles
Alan Bowman

rédacteur culturel
Luc Grenier

coordination
Susana Bejar

coordination artistique
Heather MacKay
Éric Léonard

coordination nouvelles

rédacteur-trice dossier
Alex Roslin

rédactrices nouvelles
Linda Gyulai

rédactrice du «supplément»
Egg

responsable photo
Heidi Hollinger

rédacteur-trice scientifique

collaborateurs-trices

Anick Goulet
Marc Sokolowski
Benoit LeBlanc
Yves Lafontaine
Anne Campagna
François Lefebvre
Mario Douyon de Azevedo
Michel Nguyen

gérantes
Brigitte Elie
Marion Schrier
téléphone (514) 398-6790

publicité
Caroline Elie
Boris Shedov
téléphone (514) 398-6791

Photocomposition, publicité
Mike Sportza
Frosty, Sally ©1988, 1989 Michael Sportza

Bureau de la rédaction
3480 McTavish, suite B-03
Montréal, Québec H3A 1X9
téléphone (514) 398-6784

bureau de publicité
3480 McTavish, suite B-17
Montréal, Québec H3A 1X9

Tous droits réservés ©1989 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-Peq et de CampusPlus.

CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.50 per day. All others: \$5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. EXACT CHANGE ONLY PLEASE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Funky 4 1/2. Plateau, grassy courtyard, storage area, physically challenged accessible, brick/wood interior, Dec. 1, \$550, Nadine, 398-6787 or 286-8019.

For rent; Jan 1st to May 31st. 11/2 fully furnished, 5 min. walk from McGill (Hutchison). Clean, quiet building, \$355/month, all utilities included, 286-0560

Warm bright spacious 41/2 sublet. Includes stove, fridge, heat, hot water, laundry, hardwood floors, balcony, high ceilings and big windows. Steps from metro. 393-3723 or 484-0244.

Close cheap housing in 61/2 across from Gym on Pine, \$250/month, all included. Available now, call Adam or Dan, 848-0424.

Sublet 1 1/2 Lorne Street (2 min. from McGill). Available December 1st - Sunny semi-furnished - Laundry - \$350 per month. Call 284-5052 or 939-9623.

343 MOVERS

Closed van. Will transport you and/or your goods safely. Long Distance and Local. Cheap Rates. Steve: 340-9470.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative

part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

Run your own business this summer. Wimps need not apply. Call Craig from Student Painters at 933-2589.

352 - HELP WANTED

DESPERATE - Babysitter/Housekeeper needed. M/W or T/Th. 8:30 am - 6:30 pm. Call 739-6624.

Looking for English speaking siblings 3 - 9 years. Age separated 1 - 3 years to attend McGill for 1 hour to videotape siblings play. Contact Lennie Babins 398-4254, 398-4249.

354 - TYPING SERVICES

Success to all students. Theses, Term papers, Resumes, Translations, Editing, 20 years of experience. 7 days a week. \$1.50 double spaced. IBM. On McGill campus, Peel St., CALL Paulette Vigneault 288-9638.

Term papers, resumes, fast and efficient. 7 days a week Translation, Editing. \$1.50/double spaced. On Campus. Call Roxanne. 288-0016.

One-Day-Service. B Commerce background. Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academic papers, C.V.'s, Theses. 340-9470.

RESULT RESUMES: 17 year proven job-finder. Quality IBM processing - print, in-depth consulting, free sample. Student papers/applications, orientating: Tutoring, editing, consulting, typing. 488-5694.

RESUMES by M.B.A.'s Quality. Service. Satisfaction. Student discount and wordprocessing. See yellow pages ad. Prestige (on Guy) 939-2200.

Word Processing of papers, résumés, cassettes, Fax N.D.G. typing 482-1512.

I will gladly & expertly type all academic papers,

theses etc. IBM processing & print. 20 years experience. Fluently bilingual. Fast & Accurate. Reasonable prices. Near McGill. 284-9330.

Word processing; Desktop Publishing; Theses, Resumes, Term papers, Form filling, LASER PRINTING: Open 7 days. \$1.50/double spaced. Minutes from campus. Call DOMACE 861-6767.

Rush Wordprocessing on MacPlus. Laser quality printer with spell check. Reasonable rates. Available 7 days a week. 486-0834.

358 SERVICES OFFERED

A-1 Essay Help. Professional writer, accredited teacher, Social Sciences Graduate will research and revise your essays, reports and theses. Five years of experience. Tutoring, research, editing. Minutes from Campus. Call James 281-7985.

Resumes Professional yet inexpensive. Tel: 489-4244

361 ARTICLES FOR SALE

A Brand New Computer for Sale. *80286* 100% AT IBM Compatible, VGA, CGA, EGA, One year part and labour warranty included. Majid 333-8889.

Vancouver - return plane ticket (male) leaves Nov. 15th or B.O. Call Patrick 284-6151.

For Sale: 2 plane tickets (M/F) one way Montreal to Vancouver/Victoria Nov. 28th. price negotiable. 342-4847.

Sysgen combination hard disk and tape drive (for back-up), 20 MB each, uses 1/4" tape cartridge. External unit w/power supply, SCSI interface. New. \$575. 485-9231.

Zenith laptop computer, Model 181, PC compatible, 640K, two 720K diskettes w/deluxe case, communications cable, transfer software. used ten hours. \$1 650. 485-9231.

372 LOST & FOUND

Pair of glasses lost on campus on Saturday, 4 November. Reward, Cynthia 725-3764 (evenings)

LOST - Navy Blue material Wallet. Important personal documents within. Lost on Campus November 7. Reward if found. 286-1071.

FOUND: "Cross" pen in McLennan library. Call 933-3214.

Found: one plaid scarf in Arts W120 on (Wed) Nov. 8th at 11:00 a.m. Call 393-8050.

FOUND: Super Scientific Calculator found on Friday, Nov. 3, 1989. Call Maria 681-8038 after 7:00 p.m.

374 - PERSONALS

Dawson Hall got you here for Boxing Day? Still don't know the library hours? Give us a call, 6 p.m.-3 a.m. nightly at McGill Nightline, 398-6246. Students talking to students.

Frosty says...

"You try doing over 100 of these stupid comments and see how many winners you come up with!"



If it's not too far for you to walk to, it's not too far for us! The WALK-SAFE NETWORK: Mont-Royal, Atwater, St-Denis—you name it. Meet at McL Lobby. Mon thru Thurs 10:45 p.m.

AIDS ACTION WEEK is looking for volunteers for everything imaginable. Come help us design posters, tell us which speakers you'd like to hear, paint our banner. If you have a few hours or more now or during the week (November 27 to December 1) contact Jo-Anne at 848-1753 or Jeanne 875-1640 for details.

Psalm 66:2 "Shout with joy to God, all the Earth! Sing the glory of His name, make His praise glorious!" Don't miss our December worship service. Details next week.

Looking for friendly, dynamic AIESECERS to join us at the General Meeting, Tues. Nov. 14, 1989 at Bronf. 426, at 4:30 p.m.

We read Monthly Review, appreciate it, discuss it, write for it, and support it. All interested in forming Friends of Monthly Review call 848-3530 leave message for Moa.

385 NOTICES

Gays and Lesbians of McGill Peer Counselling. Call 398-6822 or drop by union 417, M to F, 7-10 p.m.

Lesbian/Gay studies group meets Thursdays, discussion group meets Fridays, both at Yellow Door (3625 Aylmer) 17h00. Info 597-0363 (Bill).

Thursday, November 16 at 8 p.m. — McGill Programming Network challenges anyone with no sense of humour...anyone with a weak kidney...We can make you laugh! A 2-hour comedy show: \$3 (at the door).

Tuesday at 1 p.m. in the Alley. McGill Programming Network presents Glenn Ottaway: Comedian-Magician-Freel How can you spend your lunch hour any better?

Photo Society: Some memberships available by lottery; we are also buying back memberships. Info & paperwork Union B-06 or phone 398-6786.

Photographic Contest: Deadline is Friday, March 2, 1990. Open to all students, staff and alumni. Rules, categories and information, Union B-06, 398-6786.

Photo Society members: Scavenger hunt Saturday, 18 November, 10:30 to 4:30; prizes at 7 p.m. Pick up newsletter in office or call 398-6786.

Ukrainian Students. Organizational meeting for the reformation of the McGill Ukrainian Students' Association. Tuesday, November 14, 1989. Place: Room MS23 McLennan Library. Follow the signs. Time: 7:00 p.m.

389 MUSICIANS WANTED

Musicians, poets, etc. needed to perform at coffee house, November 22. For more information call Edward: 671-8297.

★ Dollars are Green
★ Violets are Blue
★ If You Want To Make Money
★ We're Looking for You
(Telemarketing)
Call Rebeckah NOW at
289-8526

Glasses with Classes SUPER SPECIALS at Raouf Hakim

FREE
Frame 2 for 1
Buy a frame with prescription glasses and with the purchase of the second pair of glasses get the second frame FREE



Eye examination available by optometrist

SOFT CONTACT LENSES

Daily Wear: \$99
Extended Wear: \$139
Tinted Lenses: \$169

FREE
Contact Lenses (Soft Daily) with the purchase of a frame and prescription glasses at regular price

RAOUF HAKIM
3550 COTE DES NEIGES
932-2433

Daily Publications Society -BOARD OF DIRECTORS MEETING

November 16, 1989 5 p.m.
Room B-17, Union Building

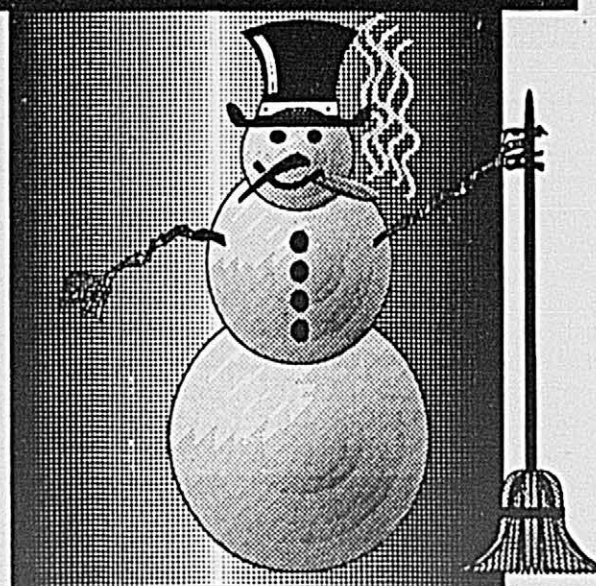
Attend.
Eat
Donut
Holes.
Get Fat.



BE SURE TO
ADVERTISE IN THE
DECEMBER FINAL
ISSUE .. (Dec 1).



DEADLINE:
NOVEMBER 27



La vie étudiante au Nicaragua



Jeunes enseignants partant pour la Grande Campagne d'Alphabétisation.

Nouvelles

La Turquie nie tout

Anick Goulet

Malgré les centaines de cas de torture en Turquie, rapportés par Amnesty Internationale (A.I.) pour l'année 1989, l'ambassade de la Turquie à Ottawa soutient toujours que son gouvernement respecte ses engagements en matière de droits de la personne.

Dans un communiqué paru le 30 octobre dernier, A.I. rapporte que 500 prisonniers politiques étaient torturés en Turquie en 1989. De ce nombre, 10 seraient morts. En 1988, la Turquie signait pourtant les Convention Européenne et des Nations Unies, contre la torture et les traitements inhumains.

Les informations contenues dans le rapport d'A.I. proviennent de recherches effectuées à partir de journaux étrangers et d'entrevues avec quelques prisonniers de la prison d'Ankara, au nord-ouest de la Turquie. Ces prisonniers sont, pour la plupart, des membres de partis d'opposition au gouvernement, jugés illégaux par les autorités.

Pour extorquer des confessions des prisonniers, on utiliserait des chocs électriques, des coups sur la plante des pieds (falaka) ou on les arroserait avec de l'eau froide sous pression. Quelque soit leur état, les détenus ne peuvent avoir accès ni à un médecin, ni à un avocat.

M. Eren Soy, conseiller à l'Ambassade de la Turquie à Ottawa, nie plusieurs des allégations faites par

l'organisme international. « D'abord, dit-il, les prisonniers politiques n'existent pas en Turquie. Il n'y a que des prisonniers de droit commun, coupables d'actes criminels envers la population. » Selon lui, « la loi du pays reconnaît à tout prisonnier le droit de consulter un médecin ou un avocat ».

M. Soy avoue néanmoins que la torture se pratique toujours en Turquie par les gardiens des prisonniers. À ce niveau, il croit que le gouvernement est loin d'être complice. Il marquerait plutôt certains progrès dans la défense des droits de la personne. Le Premier ministre turc, M. Turgut Ozal, a ainsi déclaré récemment l'adoption de mesures sévères pour punir les personnes reconnues coupables de pratiquer la torture.

Malgré la bonne volonté que le gouvernement affiche au niveau international, les actions concrètes au plan interne semblent inexistantes, selon A.I. Mme Daniella Resotto, responsable des communications au bureau montréalais d'Amnistie, souligne que tout amendement à la présente loi turque doit d'abord être étudié puis débattu au Parlement avant d'être mis en vigueur. « C'est un processus qui peut s'échelonner sur une très longue période et être mis de côté pour traiter des questions jugées plus urgentes », dit-elle.

Malgré les injustices qui sévissent en Turquie, la population en

semble peu informée. En effet, les médias sont contrôlés par le gouvernement et les informations sur le sujet sont censurées. Les seuls renseignements recueillis parviennent des divers groupes d'opposition, majoritairement formés de jeunes et d'étudiants.

Si la sensibilisation au phénomène de la violation des droits augmente progressivement en Turquie, le peuple a toujours les mains liées, car toute forme de protestation est une raison suffisante pour l'emprisonnement. Il est difficile également de compter sur les gouvernements étrangers en pareille situation puisqu'ils se trouvent souvent liés, eux aussi, par leurs intérêts politiques et économiques.

Le gouvernement canadien, par exemple, avait annoncé des sanctions économiques envers la Chine après les événements de la place Tiananmen, en mai dernier. Peu après, toutefois, il signait deux importants contrats avec ce pays.

Un bon moyen de pression demeure donc la sensibilisation de l'opinion populaire internationale. C'est ce que privilégie A.I., par l'envoi massif de lettres des quatre coins du monde. Leur destinataire : le gouvernement de la Turquie. Car si, comme les représentants de ce pays l'affirme, le gouvernement n'est pas directement responsable de la torture au pays, il a sûrement le pouvoir de changer la situation.

Anne Campagna

L'université nationale des étudiants du Nicaragua (UNEN), Managua, Nicaragua. Une université calme et simple comme les étudiants qui s'y promènent, le nez plongé dans leurs livres. Juin 1989. La chaleur accablante de l'Amérique centrale rend les ombrages propices à l'étude ainsi qu'à la pratique talentueuse des chanteurs de pomme.

Tout à coup, les étudiants enjoués sortent en riant de leurs cours. Le bonheur, guerre ou pas, est facilement latino. La radio de l'université, *Radio Revolución*, fait jouer du dance music à tue-tête en plein air. Dans l'après-midi, sports et jeux sont à l'horaire. Et la soirée se termine par une pièce de théâtre.

La communauté étudiante fête la mort au combat d'un étudiant. Les communiqués invitent les étudiants à scander : « Vive le FSLN ». À quelques reprises, les chants de la révolution surgissent, écoutés avec autant de ferveur que l'on en mettra ensuite à se déhancher sur les derniers hits américains. La UNEN, c'est « l'université du peuple », le bastion du mouvement sandiniste chez les étudiants.

La présidente de l'université, Maria Ramirez, est une activiste au sein du mouvement jeunesse sandiniste. L'origine du mouvement précède celle de la révolution. Des regroupements de jeunes, dirigés par le mouvement sandiniste clandestin, luttaient contre la dictature avant la révolution.

Après le triomphe de la révolution, les dirigeants de ces regroupements de jeunes se réunirent pour former le Mouvement Jeunesse Sandiniste (MJS). Ce mouvement mobilisera une bonne partie de la jeunesse. Il fera une croisade d'alphabétisation, encouragera le travail dans les plants de café avec les cultivateurs, etc.

Toutefois, l'enthousiasme de la jeunesse s'est un peu refroidi depuis quelques temps. « On a tellement été exigeant envers la jeunesse du Nicaragua que le MJS a traversé une crise de démobilisation au sein de sa population plus jeune. Mais c'était plus dans la forme que sur le fond », révèle Maria Ramirez. Selon elle, les activités étaient considérées comme étant trop politisées.

Pour Maria Ramirez, la baisse de l'engouement du MJS s'explique facilement. « Dix années de guerre, de privations, et de problèmes économiques : cela décourage et désillusionne. » Peirera renchérit « Et on ne fait pas seulement veiller aux intérêts sandinistes. Par exemple, dit-il, le gouvernement avait émis des mesures pour contrer l'inflation et couper dans les programmes de bourses et de transport en commun. Mais l'UNEN avec la jeunesse Sandiniste ont fait plusieurs propositions. On a obtenu que le gouvernement ne coupe pas dans les différents programmes de bourses. » Au sein du conseil d'éducation, le mouvement jeu-

nesse sandiniste envoie un délégué qui a la possibilité de discuter avec le gouvernement et de défendre les droits des jeunes.

À l'université centro-américaine (UCA), fondée par une grande entreprise dans les années 60 pour former ses futurs cadres, les étudiants, plus calmes et d'allure aisée, ne semblent pas avoir de grandes préoccupations financières.

Ici, le mouvement jeunesse sandiniste n'a pas grande emprise. « C'est pas parce qu'il y a une révolution que ça va changer le côté élitiste de l'université. La différence entre les deux universités s'est toujours maintenue. La majorité des étudiants d'ici viennent de la classe moyenne supérieure. Leur objectif, c'est d'étudier et de ne surtout pas se mêler des problèmes politiques ».

Pour José Moralez, professeur d'économie, « la situation économique difficile n'empêche pas les étudiants d'avoir des carrières dans les entreprises privées et le secteur industriel du Nicaragua. Mais les meilleurs étudiants viennent des classes populaires élevées. Ils ont avantage à reprendre l'affaire de leur père plutôt que de travailler pour les entreprises nationales, où tout le monde gagne le même revenu ». En effet, au Nicaragua, la contraction économique a entraîné un blocage des salaires.

« Pour la majorité des jeunes, il y a une certaine lassitude face à tous les problèmes. Et il y a un mouvement d'individualisme qui pourrait avoir des conséquences assez graves. Si la jeunesse s'individualise de plus en plus, on ne pourra plus se mobiliser pour bâtir le pays (...) avec l'histoire de la dictature, à la limite, si le jeune ne croit plus au sandinisme, il préférera ne croire en rien. », rajoute Moralez.

Pour Juan Carlos Gomez, étudiant à la UNEN, la majeure préoccupation des jeunes demeure la situation économique, le progrès du pays et la guerre qu'ils voudraient voir arrêter. « Il y a une inquiétude face au futur du pays. Dès demain, tout le pays pourrait être en guerre. Nous voulons reconstruire le Nicaragua, mais avec la guerre, c'est presque impossible. »

Attention!

Début des mises en candidatures pour les élections du Daily Français Mercredi le 15 novembre 1989 à 13h au local B-03 du Centre Universitaire.